



LA QUESTION DES ABATTOIRS.

JOHN BULL.—Nous besoin d'un abattoir dans l'ouest. Besoin pour tuer animaux à nous.  
Cannoyen.—Tuez-vous au plus coupant : on sera ben débarrassé.

Joyusetés Canardifique.

La Société Co-opérative nous paraît comme un enfant précoce qui a bonne envie de marcher, mais qui tombe sans doute avant de marcher.

Un monsieur et une dame voyageaient ensemble l'autre jour sur un des chemins de fer belges.

Ils ne se connaissaient point. Soudain, le monsieur dit à sa compagne :

—Voulez-vous, s'il vous plaît, regarder par la portière pendant cinq minutes ?

—Avec plaisir, monsieur ; et, lui tournant le dos, elle se mit à la portière.

Peu après, l'autre reprit : —C'est bien, madame, vous pouvez vous rasseoir.

Quand la dame se retourna, elle vit que son voisin s'était transformé en lady du grand monde avec un voile épais sur la figure.

—Maintenant, monsieur ou madame, dit la dame à son tour, c'est moi qui vous prie de regarder par l'autre fenêtre.

—Certes, madame. Et le monsieur en habit de femme se pencha au dehors.

—A présent, milady, rasseyez-vous. A son extrême surprise, sa compagne s'était transformé en homme. Celui-ci alors se mit à rire et dit :

Il paraît que nous sommes tous deux désireux de nous échapper. Qu'avez-vous fait ?

—J'ai volé à la banque d'Angleterre.

—Et moi je suis le détective J... du Scotlandyard qui vous site depuis deux jours. Ainsi, ajouta-t-il en sortant un revolver de sa poche, pas de bêtises.

Une toute jeune femme de chambre vient trouver un écrivain public, et le prie d'écrire une lettre à son fiancé, sapeur dans un régiment de ligne.

Etle commence à dicter ; puis s'arrête tout à-coup :

—Vous savez, dit elle, inutile de mettre l'orthographe, il la connaît.

Pensée d'un bar-bleu :

« Les femmes sont faites pour souffrir, et les hommes pour être soufferts. »

Une femme est comme votre ombre : courtz après elle, elle vous fuit. Fuyez-la, elle court après vous.

Une petite fille allait mourir. Les parents, anxieux, étaient autour de son lit, épiant ses moindres désirs.

Tout d'un coup l'enfant lève la tête :

—Petite mère ?

—Que veux tu, mon ange ?

—Quand je serai morte, tu mettras mes poupées en deuil, n'est-ce pas ?

Un comble :

—Ayez pitié d'une malheureuse qui a du vendre jusqu'à son râtelier pour pouvoir manger.

A la Bibliothèque du Parlement : Un membre s'adressant au conservateur :

—Voudriez-vous avoir l'obligeance, monsieur, de me donner un gros livre ?

—Désignez le titre de l'ouvrage que vous désirez.

—Ce n'est pas nécessaire ; je tiens seulement à ce que le livre soit très gros.

—Mais enfin, monsieur, encore faut-il que je sache quel livre vous désirez.

—Lautie, monsieur, c'est pour m'asseoir dessus.

Oublié par Molière dans sa collection de traits d'avarice.

On enterrait hier Mme R., une femme jeune encore, que dans le cercle de ses connaissances, on appelait Mlle Erpagon. Il y a quelques jours, cette dame... économe, allait voir sa fille, Mme E..., qui relevait d'une longue maladie.

La malade gardait encore la chambre ; Mme R... en profita pour fureter, suivant son habitude, dans tous les coins et recoins, histoire de voir s'il n'y avait rien à... sauver. Elle eborcha si bien qu'elle finit par dénicher un boçal de vingt-cinq saugsucs et deux fioles non entamées contenant des potions.

—Tout cela, dit elle à sa fille, a dû coûter les yeux de la tête. C'est pitié de laisser perdre ces potions et ces saugsucs... Tu devrais en faire usage.

—Mais, maman, répondit la jeune femme, je suis guérie et j'ai des drogues pardessus la tête.

—C'est bien soupira Mme R... en hausant les épaules, j'emporte les fioles et le boçal, et j'en trouverai bien le placement.

Et rentrée chez elle, elle s'appliqua les vingt-cinq saugsucs, et but les deux potions.

Le lendemain elle était morte. On l'enterrait hier.

Dans le monde, mieux vaut avoir l'air d'un ignorant que donner de soi l'idée d'un malappris.

Causant avec la maîtresse de la maison dans un salon, un jeune goumoux, le dos à la cheminée, s'oublie et laisse échapper une indiscrette sonorité ; il ne sait plus où se mettre, quand son interlocutrice lui dit en souriant : « Rassurez-vous, monsieur, ma cheminée tire bien. »

Un étranger demandait à Sardou pour quoi toutes ces jeunes femmes qu'on rencontre sur la rue, et qui sont chacune au bras d'un homme, retournent continuellement la tête pour regarder les passants ?

—C'est bien simple, grommela Sardou avec un sourire de faune, chaque fois qu'il passe un homme seul, elles se disent : « J'aurais peut-être mieux fait d'aller avec celui-là ! »

Timoléon n'est point mort. Samedi dernier, il entre chez un confiseur, fait des achats et donne en paiement une pièce de vingt francs.

—Monsieur, lui dit la dame de comptoir, cette pièce me paraît fautive, elle ne sonne pas.

—Madame, préférez-vous ce billet. Vous paraît-il bon ?

—Certainement, monsieur.

—Cependant, il ne sonne pas.

Ahurissement de la dame.

Dans un restaurant :

Le cuisinier au patron.—Nous avons beaucoup trop de monde aujourd'hui. Le potage sera défaut.

Le patron.—Jetez quelques cheveux dedans... : de cette façon les personnes dégoûtées laisseront leur potage dans leur assiette, et il pourra être servi plusieurs fois.

Sur les boulevards deux hommes mariés se rencontrèrent.

—Quelle chaleur !

—Moi, je respire depuis quarante-huit heures.

—Comment faites-vous donc ?

—J'ai envoyé hier ma femme et ma belle-mère sur les bords de l'Océan.

—Ah !... je comprends que vous respires.